

Le genou, une aide incontournable

Au cours des années, dans les efforts pour maîtriser les compétences équestres, nous sommes passés par plusieurs phases. En fonction de votre âge, vous vous souvenez peut être de certaines d'entre elles. Chaque phase a ses mérites mais aucun ne s'est révélé comme la panacée. La phase rênes allemandes, la phase CHAMBON/GOGUE, la phase de relâchement EXAGÉRÉ de la nuque, des heures et des heures à ne rien faire d'autre que les rênes longues et l'encolure basse, la phase DE ROLLKUR (qui est la seule qui n'apporte rien du tout !). Nous les avons toutes apprises et les avons faites nôtres dans bien des cas... SAUF la dernière.

Il y a maintenant une nouvelle phase qui doit être discutée. C'est La phase du GENOUX OUVERT. Le succès populaire de ce concept repose sur des informations erronées ou incomplètes. Je vais vous l'expliquer de deux façons... tout d'abord la forme et ce qui est le résultat sur la position des cavaliers. Un cavalier a deux muscles importants dans la cuisse ; le muscle situé sur la partie antérieure de la cuisse, qui devrait être proche du cheval et le muscle à l'arrière de la cuisse qui ne devrait jamais se trouver entre le fémur et la selle.

Ce muscle de la face postérieure de la cuisse est très instable, d'autant plus chez la femme que chez l'homme, son usage ne permet en aucun cas une position stable. La position de la cuisse conditionne grandement l'assiette du cavalier dans la selle. Normalement le poids du cavalier est également réparti sur trois parties osseuses, la symphyse pubienne et les deux apophyses pelviennes. C'est la position NEUTRE qui permet la liberté de mouvement du cheval et la légèreté du cavalier. Dès que le genou s'ouvre, la cuisse tourne, le muscle postérieur de la cuisse vient au contact entre la selle et le fémur et le cavalier repose alors uniquement sur les deux os pelviens.

Lourde et sans souplesse, pesant sur le dos, cette position ne peut être neutre, et n'est en aucun cas facile à supporter pour le cheval. Mais assez pour la forme ! Quand j'étais jeune mon bon ami Georges Morris disait toujours c'est la fonction qui crée la forme. Il est clair qu'un cavalier qui maîtrise la fonction aura toujours une bonne assiette.

La fonction du genou et de la cuisse est largement ignorée de nos jours. En dressage il est enseigné très tôt que la jambe est utilisée en deux parties. La première est constituée du talon, du mollet et de l'éperon. Elle contrôle les déplacements latéraux, les changements de pied en l'air, le galop et l'accélération. La seconde comprends le genou et la cuisse et contrôle le piaffé et le trot en extension (évidemment aussi le trot moyen). Dans la pratique il devient vite évident que plus la cuisse et le genou sont fermes, plus l'assiette est légère et plus la locomotion est améliorée.

Mais dites-moi donc pour les chevaux d'obstacles... Deux fonctions importantes sont assurées par le genou et la cuisse. La première est de canaliser un cheval instable latéralement. Il est beaucoup plus facile de contrôler latéralement un cheval vert ou timide avec les cuisses et les genoux qu'avec les mollets et les talons car cela n'accélère pas nécessairement le cheval. Si le cheval aborde un obstacle à la bonne distance avec une vitesse appropriée, mais est flottant, il est bien préférable d'utiliser les genoux et les cuisses pour contrôler sa trajectoire.

Dans mes souvenirs le maître de cet art était ALAN SMITH, avec qui j'ai maintes fois discuté ce sujet.

La seconde et non moins importante fonction de la cuisse et du genou est de contrôler le poids reporté sur la selle. A cheval les possibilités d'assiette sont innombrables. Sur un cheval en mouvement, il est rarement possible de faire peser cent pour cent du poids du cavalier dans la selle sans dégrader sa locomotion. Avec le genou ouvert il y a seulement deux possibilités, cent pour cent dans la selle, ou cent pour cent en dehors ! Avec un genou et une cuisse bien en place il est facile de contrôler précisément le poids reporté sur le siège de la selle. Je pense personnellement que la légèreté est meilleure, bien qu'il soit parfois nécessaire d'être plus lourd. L'assiette moderne est plus légère qu'auparavant, les parcours et les chevaux ont changé et la souplesse est devenue un must.

Des accidents de parcours peuvent survenir, un faux pas ou la chute d'une barre peuvent déstabiliser un cavalier au genou ouvert, et quand celui-ci tombe dans sa selle, le cheval perd vite de sa confiance.

Le postulat de Georges Morris, LA FONCTION CREE LA FORME, est parfaitement fondé, mais cela n'exonère pas de comprendre la forme pour conforter le ressenti. Voilà mon sentiment sur cette phase du genou ouvert, et je crois qu'avec une meilleure connaissance de la fonction et de la forme il est possible d'obtenir un meilleur résultat.